



Famille Marais

Annie, 45 ans, Stéphane, 45 ans
et leurs enfants : Louise, 12 ans, Lola,
10 ans, et Léo, 7 ans.

Moyen de transport : un camping-car durant quatre ans.

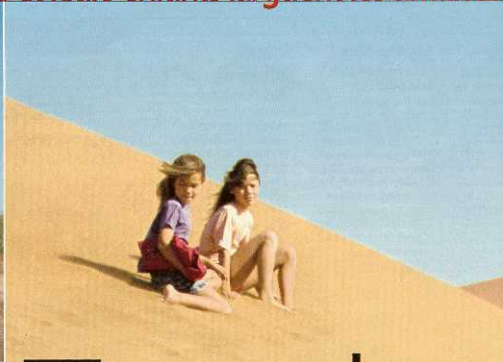
Itinéraire : Europe, Asie, Amérique, Afrique.

Budget : 60 150 €.

Leur meilleur souvenir : « La rencontre avec une famille québécoise qui nous a accueillis comme de véritables amis. »

Leur pire souvenir : « La mort de notre chienne Demi en Tanzanie. »

Un film et un livre : Trois enfants au tour du monde. Site Internet : <http://perso.fr.st.association> - 50, rue des Fondésiches, 17430 Tonnay-Charente.



Tour du monde en famille

Quitter son boulot, ses amis, ses habitudes pour sillonner le globe, beaucoup en rêvent. Trois couples et leurs enfants ont tenté l'aventure. Ils sont revenus enchantés et n'ont qu'une envie... repartir. Carnet de route.

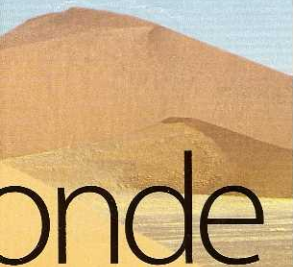
Nous avons des milliers de souvenirs extraordinaires ! A Mooréa, nous avons nagé dans l'eau turquoise d'un lagon, entourés par des raies de deux mètres. Nous avons même nourri des requins. C'était incroyable ! » Deux ans après son retour, Jérôme Bourguin n'en revient toujours pas. En juillet 2001, ce papa de 42 ans a tout quitté pour se lancer, avec sa femme Sandra et leurs trois enfants – les jumeaux Ilan et Jules, 10 ans, et Hannah, 9 ans – dans un tour du monde d'un an. Un projet qui mûrissait depuis dix ans. Comme la plupart des familles « tourmondistes », ils savaient qu'ils finiraient par faire le grand saut...

Certains vendent tout ce qu'ils ont, d'autres économisent des années

Annie et Stéphane Marais en rêvaient aussi depuis longtemps. Ils ont attendu la naissance de Léo, le petit dernier, pour sillonner la planète pendant quatre ans en camping-car avec leurs trois enfants, âgés de 2, 5 et 7 ans. « Je ne travaillais pas, explique Annie. Stéphane avait un poste de chef de rayon dans un supermarché. Il l'a quitté sans regret. »

Pour tous, les vrais préparatifs ont commencé avant le départ. « On a vendu notre mobilier et notre voiture six mois avant de s'installer dans un petit meuble. L'argent nous a permis d'acheter le camping-car » que Annie Marais, Michèle et Didier Troux, ont misé sur la sécurité avant d'embarquer pour quatre ans sur un voilier, le *Nivolet*. longuement épargné pour acquérir une maison qu'ils ont louée durant leur absence, et son bateau. « Savoir qu'on pouvait revenir si nous nous aidés à quitter la Savoie », précise le. Une fois les questions financières réglées, et les autres se sont penchés sur les modalités : choisir l'itinéraire en fonction du des pays en guerre, inscrire les enfants au du Cned¹, constituer une pharmacie... Ce qui n'empêche pas les angoisses, surtout mamans. Afin de limiter les risques liés à un voyage en mer, les Trouseau sont partés trois mois en Méditerranée avec leur filles, Marie et Dorine, pour qu'elles apprennent à se tenir à bord. Aujourd'hui, quand Michèle et la violente tempête qu'ils ont affrontée en

Curieux et sans préjugés, les enfants s'acclimentent facilement à l'expérience. Ici, Louise et Lola Marais subjuguées par les dunes à perte de vue du désert namibien.

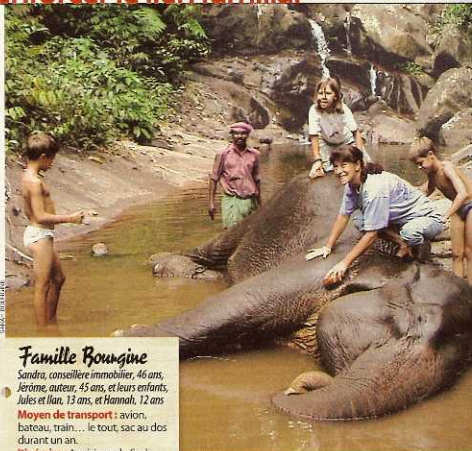


onde

Tasman, au large de la Nouvelle-Zélande, en mai 1996, elle affirme : « ce sont des moments comme ceux-là qui soudent et rapprochent. » Si parcourir le monde et découvrir de nouvelles cultures sont les motivations premières des globe-trotters, se retrouver avec les siens était une aspiration commune aux trois familles. « La fusion que l'on espérait s'est produite. On a connu des moments de communion parfaite, impossibles en France parce qu'il y a l'école, la télé, les copains », confie Jérôme Bourgine. Pour Jean-Didier Urbain, anthropologue, « le tour du monde est un remède à la fragilité de la cellule familiale actuelle. C'est un voyage initiatique : on part à la découverte des siens. » Tous disent qu'un état d'esprit positif et la présence des enfants les ont aidés à avancer. « On était presque contents de se retrouver en difficulté pour montrer aux petits qu'il y a toujours un moyen de s'en sortir », résume Jérôme.

L'âge idéal pour les enfants : entre 5 ans et 11 ans

La volonté de transmettre certaines valeurs aux plus jeunes fait aussi partie de ce type d'aventure. « Les confronter à la diversité des cultures, des économies les aide à ne plus regarder leur monde comme un monde modèle », explique Jean-Didier Urbain. D'où l'importance de l'âge. L'idéal ? Après 5 ans et avant la puberté, « une période où ils sont en mesure de profiter de tout sans être encore embarqués dans l'adolescence où l'on se concentre sur son nombril », affirme Jérôme. Les Marais, eux, n'ont pas attendu. À 2 ans, le petit Léo parcourait déjà toute l'Europe. >>>



SHANE ROBERTS

Famille Bourgine

Sandra, conseillère immobilière, 46 ans, Jérôme, auteur, 45 ans, et leurs enfants, Jules et Ilan, 13 ans, et Hannah, 12 ans

Moyen de transport : avion, bateau, train... le tout, sac à dos durant un an.

Itinéraire : Amérique du Sud, Océanie, Asie, Afrique du Sud. **Budget :** 83 900 €.

Leur meilleur souvenir : « L'accueil des gens aux Îles Vanuatu. »

Leur pire souvenir : « Le début du séjour en Australie où personne ne nous adressait la parole. »

Leur livre : *Le tour du monde en famille*, de Jérôme Bourgine, éd. Renaissance. Site : <http://perso.wanadoo.fr/bourgine>

Pour tous, ce voyage a été l'occasion de partager des moments magiques. En haut, les Bourgine, lavant un éléphant en Inde du Nord. En bas, les Trousseau, à bord de leur voilier le Nivolet.

Famille Trousseau

Michèle, 53 ans, Didier, 58 ans, et leurs filles, Madeline, 19 ans et Dorine, 15 ans

Moyen de transport : sur un voilier pendant quatre ans.

Itinéraire : Méditerranée, Amérique du Sud, Océanie, Île Maurice, Afrique du Sud, Afrique du Nord. **Budget :** 53 357 €.

Leur meilleur souvenir : « Les 10 jours de soleil. Dans ces moments-là, on a l'impression que la terre nous appartient. »

Leur pire souvenir : « Une blessure de Dorine. Il a fallu recoudre la plaie avec les moyens du bord. »

Leur livre : *Cao vers Bonne*, Éditions éditions Millelode.

STEFAN WABER / PHOTOS



THEO CALA WILF / JDE

Famille Trousseau

Madeline (au centre) et Dorine (à droite) se sont fait une super copine aux îles Tonga.



J'aimerais offrir plus tard cette expérience à mes propres enfants

J'avais 13 ans quand on est revenus. Durant le voyage, je souffrais de devoir rompre les liens à chaque fois qu'on quittait un endroit. Du coup, de retour en Savoie, je vivais l'amitié de façon fusionnelle et mes copines se lassèrent. Hormis ce problème, ce voyage n'a eu que du bon. Il m'a ouvert les yeux sur le monde. Aujourd'hui, je suis curieuse, trilingue et passionnée de voile. J'attends de rencontrer quelqu'un de bien pour offrir à mon tour cette expérience à mes enfants. C'est le plus beau cadeau que je peux leur faire.

Madeline Trousseau, 19 ans

On veut repartir en Asie...

Depuis notre retour, nous avons gardé la tête en voyage. Aucun de nous deux n'a repris le travail. On s'est concentrés sur la rédaction de notre livre et sur l'élaboration de notre film. Stéphane fait actuellement un stage de montage afin de réaliser ses reportages à l'avenir. Car on envisage de faire le tour de l'Asie. Etre sur les routes nous manque. Mais, pour l'instant, les enfants refusent de quitter une nouvelle fois l'école et leurs amis.

Annie Marais, 45 ans

Famille Marais



Marché en Zambie : l'occasion pour Annie de s'appropriation tout en découvrant les coutumes locales.

Famille Bourguine

A l'île Rodrigue, pêche aux oursins sur la barrière de corail.



Cette aventure m'a aidé à découvrir ma vocation

Ce voyage m'a permis de prendre des décisions importantes. A commencer par celle de devenir auteur, mon rêve depuis toujours. Avant de partir, j'étais journaliste par peur de me lancer dans l'écriture. Mais j'ai eu une prise de conscience en Thaïlande et j'ai compris que seule la peur m'avait retenu jusqu'alors. Au retour, je n'ai pas connu le sentiment de vide, puisque je savais où aller. Ce tournant à 360° me permet de rester dans l'aventure.

Jérôme Bourguine, 45 ans

►►► Jean-Didier Urbain insiste dans ce cas sur l'importance de la socialisation des tout-petits : « Il paraît essentiel que l'enfant aille de temps à autre à l'école pour apprendre à communiquer et à partager un espace commun avec d'autres. » Une méthode adoptée par les Trousseau qui y inscrivaient leurs filles lors des escales. A 6 et 10 ans, Dorine et Madeline ont ainsi appris le portugais à Salvador de Bahia en trois semaines ! Le reste du temps, les parents ont endossé le rôle d'enseignants, avec comme support les cours du Cned. Quelques heures par semaine suffisaient souvent à suivre le programme, ce qui convenait à tout le monde. Car, durant cette parenthèse enchantée, la découverte de lieux magiques et les rencontres enrichissantes priment...

►►► « Après avoir navigué quinze jours sur la côte australienne sans voir âme qui vive, on a jeté l'ancre face à une plage où vivaient des autochtones. Nous avons débarqué et rencontré le chef pour lui expliquer notre démarche : on voulait que nos enfants connaissent tous les enfants de la terre. A chaque fois, cette phrase nous donnait accès à un territoire interdit », relate Michèle. Des rencontres intenses comme celles-ci, tous en ont vécu.

Pour partir en toute tranquillité

Avec les conseils de Marie-Noëlle Ganny Tardy, pédopsychiatre.

Avant le départ

- ✓ S'assurer de pouvoir communiquer avec les proches, par téléphone, mails, Webcam...
- ✓ Garder le contact est primordial pour les enfants, surtout à partir de 6 ans.
- ✓ Emmener un album de photos de famille pour qu'ils n'oublient pas leurs proches.
- ✓ Déterminer l'itinéraire avec les enfants pour les impliquer.

Pendant le voyage

- ✓ Proposer des activités : faire une collection de coquillages, tenir un journal de bord...
- ✓ Maintenir les barrières intergénérationnelles. Malgré la promiscuité, il est conseillé de respecter l'intimité de chacun.

Au retour

- ✓ Revenir lors des grandes vacances. Durant cette période, comme ses amis sont aussi « en liberté », l'enfant pourra se réadapter en douceur.

A contacter : Ambassades, ministère des Affaires étrangères (www.france.diplomatie.fr), association ABM (www.abm.fr), Alliances locales : www.alliancecf.org et www.senas.org

A lire : Paradis vides, désirs de campagnes et pulsions résidentielles, Jean-Didier Urbain, éd. Payot.

Le retour a été plus difficile pour les parents que pour les enfants...

Mais après ces longs mois de découverte, comme dans un rêve, il n'est pas évident de remettre les pieds sur terre. Si les enfants ont repris le chemin de l'école sans accros, l'inéluctable retour a été difficile pour les adultes. Sandra a retrouvé quinze jours après être revenue et a eu un gros coup de blues. « Je n'avais plus ni nuit ni rêve, ça a été très dur », avoue t-elle. Le retour, en effet, implique un travail de deuil. Pour éviter un trop grand décalage culturel et psychologique, Jean-Didier Urbain conseille un retour progressif à la vie normale. Les Trousseau, eux, ont choisi de s'installer en libéral. « Pendant quatre ans, on a pris nos décisions seuls et vécu librement, on ne pouvait pas se retrouver de nouveaux salariés », explique Michèle. Entre deux cours et tant qu'enseignante-formatrice, la jeune femme a néanmoins écrit *Cap vers Bonne-Espérance* (éd. Multitude), un livre sur leur aventure. Un moyen de prolonger le rêve. Car, pour tous, l'envie de repartir est omniprésente. Près du cercle polaire pour les Trousseau et en Asie pour les Marais... Reste à convaincre les enfants. ■

ment, on ne pouvait pas se retrouver de nouveaux salariés », explique Michèle. Entre deux cours et tant qu'enseignante-formatrice, la jeune femme a néanmoins écrit *Cap vers Bonne-Espérance* (éd. Multitude), un livre sur leur aventure. Un moyen de prolonger le rêve. Car, pour tous, l'envie de repartir est omniprésente. Près du cercle polaire pour les Trousseau et en Asie pour les Marais... Reste à convaincre les enfants. ■

Sarah Dumon

* Centre national d'enseignement à distance.